



L'ère du numérique et les migrants

 Dana DIMINESCU | Telecom Paristech/FMSH

L'ère du numérique et les migrants

Dana DIMINESCU Telecom Paristech/FMSH



L'apparition et le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, à l'origine de nombreuses transformations à travers le monde, ont également significativement impacté la vie des migrants. Téléphone mobile, internet, réseaux sociaux sont devenus les instruments d'un nouveau lien entre le migrant et sa communauté d'origine mais aussi sa société d'accueil. Nous passons ainsi de « l'ère du migrant déraciné » à celle du « migrant connecté ».

Il y a dix ans, en 2003, nous avons fondé à la Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH) un programme de recherche dédié à l'étude des migrations et des migrants en relation avec le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC). Nous sommes partis de l'observation, issue de nos terrains d'enquête, que les TIC ont indiscutablement apporté au monde migrant un support très précieux pour satisfaire cette *compulsion de proximité, ce besoin obsessif d'approcher le lointain* dont chaque migrant fait l'expérience. Nous avons aussi remarqué que le support des TIC est un dispositif sociotechnique qui se déploie en réseaux et peut servir et/ou augmenter une forme de fonctionnement sociétal en réseau, par essence, spécifique aux diasporas et qui se manifeste sur la Toile par différentes formes de présence.

« Ici et maintenant », cet attribut majeur de la société globale, cette promesse des technologies de l'information et de communication (qui sont programmées pour produire une téléaction immédiate, une téléprésence instantanée) questionne plus que jamais la figure du migrant, traditionnellement attaché au « *ni ici, ni là-bas* ».

Il s'agit d'une transformation historique et sociologique complexe, car les TIC ne touchent pas seulement à la communication qui supplée l'absence, mais également à tous les aspects de la vie du migrant. Ainsi, le projet de départ est construit non plus à travers les récits d'anciens qui reviennent au pays, mais souvent après une bonne recherche sur Google. Le voyage pour la majorité est équipé. À la frontière, ils passent d'abord comme ils le disent : « par l'écran » - par la frontière informatique - bien avant de franchir la frontière géographique. Les centres d'enfermement pour les sans papiers ne sont pas seulement des prisons

physiques mais ont également des murs numériques : c'est le cas du SIS (Système d'Information Schengen), ou d'autres fichiers d'enregistrement des étrangers. Les passeurs, eux aussi, se sont adaptés à cet environnement digital, et proposent des solutions de passage « par l'écran » et des stratagèmes pour « être (ou redevenir) propre » dans l'ordinateur. À l'arrivée dans le pays de destination, le téléphone mobile est devenu un impératif pour trouver un travail mais aussi pour « rester connecté » et rassurer la famille restée sur place. On note que le téléphone mobile a apporté un assouplissement incontestable des contraintes spécifiques rencontrées par une population migrante sans papiers et souvent sans domicile fixe. Son accès généralisé est devenu particulièrement significatif. Dans les sociétés d'accueil, ce support technique a généré l'apparition de différents mécanismes d'intégration sociale spontanés, multiples et individuels qui ont suppléé d'une manière informelle le dispositif de l'intégration institutionnelle. Les conversations par Skype et les plateformes sociales telles que Facebook, RenRen, VKontakte, sont entrées dans le quotidien des migrants, et ont transformé le lien à distance : désormais il ne s'agit plus d'une brève communication épisodique, mais d'une manière de vivre ensemble à distance.

Un autre changement majeur, intervenu depuis les années 80, dans le domaine des diasporas tient à la multiplication des communautés en dispersion dans l'espace physique et à leurs nouvelles formes de regroupement, d'action et d'occupation des territoires numériques¹. Soulignons que le web est un environnement particulièrement pertinent pour les diasporas, car interrelationnel, interactif et transnational par essence. Et il a été dès le début investi par les diasporas.

¹ Voir : www.ediasporas.fr

L'ère du numérique et les migrants

Dana DIMINESCU | Telecom Paristech/FMSH

En tant qu'instrument majeur de circulation de l'information et de liberté d'expression, Internet offre aux communautés dispersées un nouveau lieu de communication alternative, de représentation et d'action permettant le développement d'expressions identitaires diverses. Ainsi que le signalent les premières recherches, les chercheurs et ingénieurs migrants sont à l'origine de l'occupation du web par des groupes diasporiques. Ces réseaux de personnes hautement qualifiées (basées à l'extérieur de leur pays, et se réclamant d'un lieu originaire identitaire), ont joué de leurs compétences techniques et scientifiques comme de leur dispersion planétaire pour s'installer sur le web. Partant souvent du simple projet de construire un modèle d'entreprise web à succès², leurs sites sont devenus de vrais catalyseurs et des incubateurs pour diverses diasporas : ce qui était à l'origine un réseau personnel de relations devient par la suite une entreprise à caractère ethnique, ou encore un parti politique ou une association, etc. Les réseaux de migrants hautement qualifiés, désormais appelés « *knowledge diasporas* », font également évoluer les politiques de développement : la circulation des connaissances via des plateformes sociales adaptées au monde³ est de plus en plus mise en avant, au détriment du rapatriement du migrant.

Ainsi par exemple, ces dix dernières années nous avons vu apparaître des dizaines de sites de rencontres fondés sur une base ethnique. Ce web matrimonial des migrants donne naissance à une forme inédite de regroupement familial et de commerce ethnique, posant l'égalité « faire du commerce » = « faire du réseau » = « naviguer, bouger, migrer »⁴.

² « *a successful Net-based business model* »

³ <http://www.cidestal.com/>

⁴ Diminescu D., Renault M., "The matrimonial web of migrants: the economics of profiling as a new form of ethnic business", in *Social Science Information*, vol 50 n° 3&4, sept/dec 2011.

« En tant qu'instrument majeur de circulation de l'information et de liberté d'expression, Internet offre aux communautés dispersées un nouveau lieu de communication alternative, de représentation et d'action permettant le développement d'expressions identitaires diverses. »

Toujours dans le domaine de l'économie des migrants, on note des changements majeurs dans le domaine des transferts de fonds. En lançant, le 12 février 2005, au congrès de Barcelone, le programme « système mondial de transferts de fonds utilisant les téléphones portables au profit des travailleurs migrants et des personnes démunies »⁵, l'Association GSM⁶ a opéré une mutation radicale dans le champ des transferts d'argent des migrants. Ce programme⁷ est né d'un constat empirique : si les migrants et leurs familles sont bien connectés via les réseaux mobiles qui couvrent plus de 80 % de la population du monde, ils sont peu bancarisés. Depuis ce programme, de multiples projets ont été lancés à l'initiative de certains Etats, comme les Philippines, où le transfert d'argent par téléphone est devenu une politique d'Etat, et a entraîné la naissance de nombreuses entreprises innovantes. Ces initiatives font coïncider les corridors bancaires et les corridors de communication. Les entretiens que nous avons conduit montrent que les technologies de téléphonie mobile permettent

⁵ « Global Money Transfer Pilot Uses Mobile To Benefit Migrant Workers And The Unbanked »

⁶ L'Association GSM est un organisme mondial qui réunit près de 800 opérateurs de téléphonie mobile GSM implantés dans 219 pays à travers le monde et qui est soutenu par plus de 200 fabricants et fournisseurs appartenant à l'écosystème du mobile.

⁷ Le programme est mené par un groupe de 19 opérateurs mobiles implantés dans plus de 100 pays (et représentant plus de 600 millions de clients) en association avec certaines banques commerciales et MasterCard.

une autonomie plébiscitée par les enquêtés quels que soient leurs origines ou leurs traits particuliers⁸. Cette pulsion vers l'autonomie est évoquée d'une manière explicite : « être le maître de son avoir ailleurs » ou « donner aux siens mais aussi garder pour soi-même ». En favorisant l'accessibilité des lieux et l'action à distance, les TIC offrent une opportunité sans précédent dans les sociétés des migrants pour développer des stratégies individuelles jusque-là indétectables, car inhibées par le poids des décisions collectives. Le migrant, habituellement surexposé aux devoirs de solidarité, peut aujourd'hui mieux gérer ses ressources et aussi, implicitement, son rapport aux lieux et aux autres.

Jusqu'à récemment, la définition du migrant faisait référence à une série de ruptures et d'oppositions inhérentes à son destin et qui ont été constamment mises en avant comme un principe organisateur de toute une réflexion théorique sur les populations en mouvement. Nous pensons notamment aux thèses de la « *double absence* » : « la science de l'émigration est une "science de l'absence" et des absents », nous dit Abdelmalek Sayad⁹.

⁸ Diminescu D., Bounie D. François A., "Une analyse socio-économique des transferts d'argent des migrants par téléphone", in *Réseaux* n° 159, 2010, pp : 91-111

⁹ Sayad Abdelmalek, « Le phénomène migratoire, une relation de domination », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XX, CNRS, 1981, p. 365-406, repris sous le titre « Une relation de domination » in Sayad (Abdelmalek), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999, p. 173-198, citation p. 184.



Cette citation résume bien l'éthos de tout un siècle de littérature au sujet des migrations. Ce sentiment d'authenticité perdue et de modernité inachevée, qu'Abdemalek Sayad laisse entendre quand il parle de la double absence, fut sans nul doute vrai par le passé. Mais il nous semble que cette vision ne peut plus rendre compte des transformations du rapport des migrants à l'espace et au lien, à une société qui vit à l'heure de la mobilité généralisée, et à un environnement « augmenté » par

les technologies de communication et de l'information. Le déraciné, en tant que figure paradigmatique du monde migrant, s'éloigne et fait place à une autre figure, encore mal définie mais dont on reconnaît qu'elle correspond à celle d'un migrant connecté qui œuvre plutôt *dans une logique de présence*. On peut s'accorder avec Christian Licoppe¹⁰ qui, dans la tradition de la

10 Christian Licoppe, Les formes de la présence, in *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 1/2012, p.2/17, <http://rfsic.revues.org/142>

pensée pragmatique, propose que : « Être présent, (...) est un travail, qui repose sur des compétences, des dispositions et des dispositifs, des ressources et des contraintes pour affecter et être affecté par les situations ». Et nous pouvons ainsi conclure que pour beaucoup des migrants, l'impératif d'être présents « ici et là-bas » est devenu un deuxième travail. C'est cette transformation précisément qu'apporte avec lui l'âge numérique dans le monde des migrations. ■

Taux d'abonnement à un téléphone mobile par pays pour 100 habitants



Source : base de données 2012 de l'Union internationale des télécommunications

10 pays au taux d'abonnement les plus élevés

KOWEIT	191,11
GABON	187,36
PANAMA	186,73
ARABIE SAOUDITE	184,68

RUSSIE	183,52
OMAN	181,73
KAZAKHSTAN	175,39
FINLANDE	172,51
EMIRATS ARABES UNIS	169,94
AUTRICHE	161,21

10 pays au taux d'abonnement les plus faibles

MALAWI	27,83
BURUNDI	25,68
ETHIOPIE	23,72
RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE	23,39

SOUDAN DU SUD	18,82
CUBA	14,95
MYANMAR	11,16
CORÉE DU NORD	6,92
SOMALIE	6,72
ERYTHRÉE	5,47